

MAX JACOB

Voici quelques fragments de la conférence proposée par Françoise Meinnele le 13 avril 2000, au lycée Zola, dans le cadre des Jeudis de l'Amélicor

Le fils Jacob, comme on l'appelait dans sa ville natale, naquit le 12 juillet 1876 à Quimper.

Sa famille, d'origine israélite, installée en Bretagne depuis 2 générations, tenait à Quimper un magasin de brocante et son père, tailleur, au 8 rue du Parc, confectionnait des costumes bretons.

Max Jacob a baigné, durant toute son enfance, dans une ambiance très bretonnante, au sein d'une famille athée, ce qui l'a vraisemblablement rendu plus sensible aux fêtes catholiques, lui qui apercevait depuis sa chambre, rue Saint-François, les 2 tours de la cathédrale Saint-Corentin.

La famille de Max Jacob était bien intégrée à Quimper, mais Max, enfant timide et hypersensible, inquiétait ses parents par sa grande instabilité émotionnelle. Le personnage familial dont Max se sentait le plus proche était son grand-père Samuel, qui, après avoir passé sa vie à appliquer des broderies bretonnes sur des costumes civils, termina sa vie en se faisant pousser en chaise roulante dans les rues de Quimper.

" Il s'arrêtait et engageait la conversation avec les personnes qui le saluaient de leur fenêtre. Il aurait encore très bien pu marcher, car il n'avait aucune infirmité, mais il avait décidé de ne plus marcher et se faisait porter sur les escaliers. "

Sans doute influença-t-il son petit-fils Max dans son amour de la dérision, du pastiche, des calembours et son goût des déguisements les plus loufoques.

Certains textes de Max Jacob pourraient l'apparenter aux Surréalistes, qui l'ont pourtant renié, lui qui, tout comme eux, voulait " faire frissonner l'inconscient. "

La difficulté de certains de ses textes vient de ce que pour lui " la propriété des termes a moins d'importance que leur euphonie. " Il n'hésitait pas, pour ce faire, à recourir au dictionnaire et à associer les mots par sonorités. Ainsi, un poème extrait du recueil " le laboratoire central " témoigne-t-il d'une véritable jubilation verbale :

*" Belem ou Balaam, c'est de l'araméen
Préfère l'aramon, brigadier Larramée.... "*

Pirouettes stylistiques en classiques alexandrins, allitérations, où le poète s'amuse de notre supposée ignorance : Belem ou Balaam est un quartier de Lisbonne. L'araméen était la langue sémite parlée en Palestine avant Jésus-Christ. (C'est de l'hébreu dit-on plus communément, quand ne comprend pas

un texte !) Si l'on se souvient que l'aramon est un cépage cultivé dans le midi de la France, il devient évident que Jacob conseille plutôt les vertus du bon vin que l'étude des langues anciennes à ce brave Larramée !

Ici apparaît le côté " joyeux drille " de Max Jacob, qui fera très tôt partie de la communauté artistique de Montparnasse, aux côtés d'autres artistes bohèmes : Cendrars, Cocteau, Apollinaire, Pascin, Soutine, Modigliani, Poulenc et d'un autre grand ami : Picasso.

Monté à Paris sans le sou, Max Jacob exerça tous les métiers possibles pour survivre : professeur de piano, clerc d'avoué, critique d'art et même....bonne d'enfants ! En fait, son caractère fantasque n'était guère compatible avec un emploi stable.

À la lecture du roman de Dan Franck : " Nu couché ", on voit revivre la joyeuse faune cosmopolite des artistes de Montparnasse. Jos Pennec, professeur de mathématiques au lycée Zola, nous a fourni un document original où le graveur d'origine Bretonne Gorvel raconte à un ami une soirée artistique fort arrosée où Max Jacob déclama du Lautréamont, sortit avec ses amis distribuer des billets de banque dans la rue, nuit épique qui valut à Gorvel de se voir congédier par ses propriétaires.

Cette période fut cependant difficile à vivre pour Max Jacob, découvrant son homosexualité qu'il accepta fort mal. Il venait dans cette même période de décider de se convertir au catholicisme, consacrait beaucoup de temps à son instruction religieuse et vivait donc très mal la dualité, qui fut toujours un trait marquant de sa personnalité. Il se livre à une introspection douloureuse dans l'un de ses derniers poèmes :

*" Savoir quand tu étais sincère,
Vieux personnage de la terre :
Quand j'étais chaste et vertueux
Pour plaire à mon ange, à mon Dieu
Ou quand Satan mettait mon masque
Le sien en mufle de tarasque ? "*

(Le tarasque désignant en ancien provençal un animal monstrueux !)

On retrouve dans la symbolique Jacobienne des antithèses constantes entre le monde du ciel représenté par le thème de l'envol, de l'oiseau et celui de la terre représenté par des bêtes venimeuses, serpents entre autres . Max Jacob passa sa vie à attendre la paix de l'au-delà :

*" Envolez-moi au-dessus des chandelles noires de la terre.
Au-dessus des cornes venimeuses de la terre.
Il n'y a de paix qu'au-dessus des serpents de la terre. "*

Quand il obtint enfin le baptême catholique(avec Picasso pour parrain), Max Jacob décida de fuir l'ambiance néfaste pour lui de la vie Parisienne : Dans un poème intitulé " Bal masqué ", mis en musique par Francis Poulenc, il écrit :

*" Par ma barbe je suis
Trop vieillard pour Paris
L'angle de tes maisons
M'entre dans les chevilles. "*

Max Jacob réalisera alors son souhait de devenir " anachorète "et vivra dès 1921 au presbytère de Saint-Benoît-Sur-Loire, exil adouci par quelques visites d'artistes Parisiens.

La période de la Seconde Guerre Mondiale fut très sombre pour Max Jacob, qui, en dépit de sa conversion au catholicisme, ne voulut jamais renier ses origines juives et servit la messe en portant son étoile jaune.

Monsieur Bertin, ancien élève au lycée Zola, raconte la scène suivante :

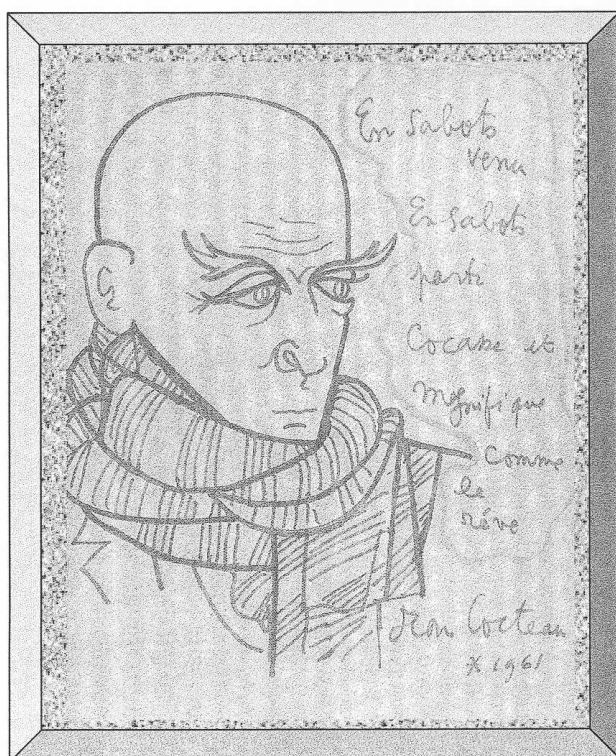
- Max Jacob se trouvait au restaurant avec des amis. Près d'eux, 3 miliciens de la milice de Darnand tenaient des propos antisémites d'une extrême grossièreté. Max Jacob se leva et s'adressa aux 3 hommes : *" Messieurs, permettez-moi de vous serrer la main...Et que Dieu vous pardonne ! "*

Arrêté le 24 février 1944 par les Allemands, Max Jacob trouva le temps de griffonner un message à l'intention du curé de Saint-Benoît : *" Je remercie Dieu du martyre qui commence. "*

Lorsqu'ils apprirent son transfert à Drancy, ses amis Parisiens, Cocteau en particulier, firent l'impossible pour le faire libérer. Hélas une pneumonie l'emporta le 5 mars 1944 à Drancy.

La ville de Quimper garde le souvenir de ce touche-à-tout de génie : la bibliothèque possède

l'intégrale de ses oeuvres, le musée lui consacre une exposition permanente, une passerelle sur l'Odet lui est dédiée, sa maison natale se reconnaît à une plaque gravée par Jean Cocteau.



*" En sabots venu,
En sabots parti... "*

Françoise Meinnel
Documentaliste au lycée

1961
Jean Cocteau - Portrait de Max Jacob,
Musée des Beaux Arts de Quimper